



MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

**M. Jean-Yves Le Drian,  
Ministre de l'Europe et des Affaires Étrangères**

**Discours au Carmel Saint-Joseph**

**A Mechref, le vendredi 24 juillet 2020**

*- Seul le prononcé fait foi -*

Madame la Directrice, chère Sœur Mariam,

Monsieur le Directeur Général de l'œuvre d'Orient, cher Monseigneur Gollnisch,

Monsieur le Directeur de l'Institut national du patrimoine, cher Charles Personnaz,

Mesdames et Messieurs les Directrices et Directeurs d'établissements,

Je suis **très heureux** et, pour tout dire, **très ému** de me trouver à vos côtés au cœur de cet **établissement emblématique**, où s'incarne si bien l'esprit de la **communauté éducative franco-libanaise**, qui nous réunit aujourd'hui. Cette communauté – je le sais – vous en êtes toutes et tous les **artisans énergiques et passionnés**. Et je veux d'abord vous en remercier !

En octobre dernier, de **terribles incendies** ravageaient ce pays. Mechref était en proie aux flammes. Et ces flammes menaçaient d'emporter, avec cette école, un peu de **l'âme du Liban pluriel et généreux que nous aimons**. Je sais, Sœur Mariam, dans quelle angoisse vous avez passé ces jours et ces nuits d'incertitude, comme je sais quelle joie vous avez ressentie, en voyant se lever celles et ceux pour qui le Carmel Saint Joseph existe – se lever et se battre, pour que le Carmel survive à cette épreuve. En voyant les parents d'élèves, venus monter la garde. En voyant les lycéens, accourus pour prêter main forte aux secours. En voyant, en acte, cette **évidence de la**

**solidarité** qui s'impose à chacun, lorsque la maison commune est en péril.

Si je rappelle cet épisode, c'est qu'il a **la force d'un symbole**, et que **cet exemple simple et admirable de dévouement et d'entraide a beaucoup à voir avec le message que je suis venu porter ici, au terme de mon séjour libanais.**

- C'est un message d'**amitié**.
- C'est un message de **soutien**.
- Et c'est – vous l'aurez compris – un message de **solidarité**.

\*

Ce message s'adresse à vous, mes chers amis. Et, à travers vous, aux **écoliers, collégiens et lycéens de ces établissements** grâce auxquels, à l'âge où se forment les caractères, vos élèves reçoivent, en plus de l'instruction qui élève l'esprit, **la boussole de la tolérance et le réflexe du vivre-ensemble**. Non seulement comme des **valeurs universelles**, mais aussi comme les **premiers principes de cet « idéal levantin »**, cher à Amin Maalouf, qui « *exige de chacun qu'il assume l'ensemble de ses appartenances, et un peu de celles des autres* ».

Il s'adresse à toutes celles et tous ceux qui prennent part, d'une façon ou d'une autre, à cette **très belle aventure pédagogique**, dont nous savons tous qu'elle joue un rôle essentiel dans la relation qui unit nos deux pays.

- L'aventure des **52 écoles homologuées par le Ministère français de l'Education nationale**, qui accueillent plus de 60 000 élèves, pour la plupart libanais.
- L'aventure des **330 écoles francophones chrétiennes** qui enseignent, en partie en langue française, à de jeunes Libanaises et Libanais de toutes origines et confessions.
- L'aventure portée par l'AEFE, la **Mission laïque française [MLF]**, dont les 10 écoles accueillent 12 000 élèves et dont je salue la déléguée au Liban, **Andrée Daouk**, et l'**Association franco-libanaise pour l'éducation et la culture [AFLEC]**, créée par **Rimah Hammoud**, que je salue également.
- **L'aventure, en un mot, de ce partenariat éducatif à nul autre pareil**, fondé sur l'établissement entre nous de « *libres rapports spirituels et moraux* », pour reprendre les termes en lesquels le Général de Gaulle décrivait l'ambition de la diplomatie culturelle de la France.

\*

**Ce partenariat, nous devons tout faire pour l'approfondir et lui donner, ensemble, un nouvel élan. Pourquoi ?**

- 1) D'abord, parce que **nous vivons une époque de très rude compétition des valeurs et des visions du monde**, qui se joue désormais aussi sur le terrain de l'éducation.

Amin Maalouf, si vous me permettez de le citer à nouveau – mais n'est-il pas à la fois le plus français des écrivains libanais et le plus libanais des écrivains français ? – dit fort justement que « **lorsqu'un pays trahit ses valeurs, il trahit souvent aussi ses intérêts.** » Cette mise en garde, ayons-la toujours à l'esprit ! Elle nous engage à **unir nos forces dans la grande bataille de l'éducation** qui fait rage aujourd'hui, partout dans le monde.

2) Ensuite, parce que **ces écoles et leur modèle unique sont un atout inestimable pour l'avenir du Liban.**

Ce modèle, il n'est à proprement parler ni français ni libanais. C'est un modèle que nous avons inventé ensemble, un modèle pleinement franco-libanais.

- C'est **un modèle d'excellence**, qui contribue à faire ce pays la première puissance éducative de la région, dans l'enseignement scolaire comme l'enseignement supérieur.
- C'est **le modèle du plurilinguisme**, où la langue française occupe une place de choix, puisque plus de la moitié des 1,1 million d'élèves du Liban sont scolarisés dans les filières bilingues français-arabe.

➤ **C'est le modèle d'une éducation citoyenne.** Un modèle de **respect de la diversité.** Tant et si bien qu'il n'est pas rare que des écoles chrétiennes, comme celle-ci, soient fréquentées par une majorité d'élèves musulmans.

3) Enfin, parce que **les flammes – disons-le – ne sont pas le seul péril qui menace vos établissements.**

J'ai lu avec beaucoup d'attention, Sœur Mariam, la **lettre** que vous avez adressée au Président de la République. Je sais quelles **difficultés financières** vous devez affronter. Je sais, pour reprendre votre expression, à quels « **gouffres** » vous devez faire face, dans le contexte économique que nous connaissons tous. Et je sais que **la crise sanitaire actuelle est venue redoubler ces difficultés :** aujourd'hui, les familles peinent à payer les écolages, les établissements peinent à payer les enseignants.

\*

**Il faut absolument briser ce cercle vicieux ! Et vous pouvez compter sur la France pour vous y aider – je veux le dire très clairement aujourd'hui.**

Nous ne laisserons pas le réseau des écoles françaises et francophones du Liban s'effondrer ! Nous ne laisserons pas la jeunesse libanaise seule face à cette crise !

- Ce serait un déchirement pour tous les amis Français du Liban.
- Ce serait un drame pour la stabilité de ce pays et de sa région.
- Ce serait un immense gâchis pour la Francophonie.

Et nous ne l'accepterons pas !

Dès le début de la crise, qui nous a contraint à fermer la quasi-totalité de 522 nos établissements, je me suis mobilisé pour **sauver l'enseignement français à l'étranger** – et je crois que le mot n'est pas trop fort.

Un **plan d'urgence** a été mis en place. Avec un triple objectif.

- 1) **Permettre aux familles de continuer à scolariser leurs enfants dans nos écoles**, en leur octroyant des remises de droits de scolarité, des facilités de financement et des bourses. Et je parle bien de **toutes les familles**, françaises mais pas seulement – puisque deux tiers de nos élèves sont étrangers.
- 2) **Aider les établissements à faire face**, à conserver leur niveau d'exigence et à maintenir la richesse de leur offre éducative. Là aussi, je parle de **tous les établissements**, quel que soit leur statut. Car il n'était pas question de laisser sur le carreau nos **établissements partenaires** qui, faute de pouvoir bénéficier des facilités accordées aux établissements gérés directement par la France, ont été les plus durement atteints par la crise.
- 3) **Mobiliser nos ambassadrices et ambassadeurs partout dans le monde**, qui suivent maintenant de très près la situation de

chaque établissement et veillent à répondre au mieux aux besoins des familles.

**S'agissant du Liban, qui compte 10% des établissements du réseau et 15% des élèves, c'est pour moi la priorité des priorités. Car il y va – ni plus ni moins – de la survie et de l'avenir de tout ce que nous avons bâti ensemble. J'ai donc décidé que les écoles du Liban bénéficieraient d'un effort tout particulier.**

**1) Avec des moyens à la mesure de nos liens historiques et de la place de l'enseignement français dans ce pays.**

Tous les instruments ont été sollicités, pour toutes les familles, dans tous les établissements. Au total, **près de 15 millions d'euros sont mis à disposition du secteur éducatif libanais** – sous forme de bourses, d'avances de trésorerie et subventions. Soit – je tiens à le souligner – un dixième des moyens que nous avons engagés au niveau mondial !

**2) Avec aussi l'accélération, à la demande du Président de la République, de la constitution d'une fondation pour venir en aide aux écoles chrétiennes d'Orient, et notamment à celles du Liban.**



Je tiens à rendre hommage, pour leur implication dans ce projet, à **Monseigneur Gollnisch** et à **Charles Personnaz**, dont les propositions pour que la France accompagne davantage les écoles francophones chrétiennes du Liban, de Jordanie, de Palestine, d'Irak ou d'Egypte semblaient déjà fort avisées avant la crise et apparaissent désormais frappées du double sceau de l'urgence et de la nécessité.

Nous sommes encore en train de travailler à définir les statuts de la Fondation, mais **des travaux ont d'ores et déjà été engagés afin que de premiers projets d'appui aux écoles puissent être mis en œuvre dès cet été**. Au total, **2 millions d'euros seront mobilisés pour les établissements de la région** et, compte tenu de leur importance, une très large part de cette somme ira à ceux du Liban

\*

Vous le voyez, mes chers amis, **la solidarité dont je vous parle, c'est une solidarité concrète**, car il n'en existe pas d'autre.

**Notre poste est pleinement mobilisé, auprès de vous**. N'hésitez pas à vous tourner vers notre ambassadeur, **Bruno Foucher**, sa Conseillère de coopération et d'action culturelle, **Véronique Aulagnon**, et son adjoint pour l'enseignement scolaire, **Henri de Rohan**. Ils sont là pour vous aider.

**Pour ma part, je sais pouvoir compter sur votre courage, votre détermination, et sur vos élèves exceptionnels.** Avant de vous rejoindre, j'ai eu le plaisir d'échanger avec certains d'entre eux. Ce que j'ai vu dans leurs yeux tient en un mot : c'était **de l'espoir !** Et je crois que notre devoir est, pour ainsi dire, de **reprendre cet espoir à notre compte** et de commencer dès maintenant, tout en allant au plus pressé, à **préparer l'avenir.**

**Car, en vérité, il ne s'agit pas de « colmater les brèches », mais bien de continuer à construire ensemble.**

La crise est grave, elle est loin d'être derrière nous et il serait hasardeux de parier sur un déconfinement scolaire total à la rentrée. Et à la crise sanitaire mondiale, s'ajoute la crise profonde qui frappe le Liban. Face à la crise sanitaire, nous devons tous agir en conséquence, chacun dans le rôle qui est le nôtre. Et face à la crise libanaise, la France n'abandonnera jamais les Libanais – et encore moins la jeunesse, qui forme l'avenir de ce pays et qui s'est si courageusement mobilisée depuis des mois pour exiger les changements nécessaires.

Mais ces épreuves, nous n'en viendrons vraiment à bout que si nous nous projetons déjà dans le jour d'après, **en renouant avec l'objectif de doublement des effectifs de l'enseignement français à l'étranger à l'horizon 2030** fixé, dans le « monde d'avant », par le Président de la République. **Cet objectif, cette ambition, je veux**

**vous proposer que nous les maintenions. Et que nous nous donnions les moyens de le réaliser.** C'est aussi le sens de notre plan d'action en faveur de l'éducation au Liban : **nous replacer collectivement sur une trajectoire de croissance au service de notre modèle commun, de ce qu'il apporte à cette société plurielle et de sa contribution irremplaçable à la Francophonie.**

C'est – je crois – **notre responsabilité partagée**, non seulement devant ce pays, mais aussi devant l'ensemble de la région.

Alors, ne baissons pas les bras, jamais ! Continuons à nous battre pour défendre ce à quoi nous tenons ! Et ensemble, contre toutes les vicissitudes d'aujourd'hui, armons-nous de cette **confiance en de meilleurs lendemains**, sans laquelle aucune pédagogie, aucune école n'auraient finalement de sens.

Je me souviens bien de la conclusion de votre lettre au Président, Sœur Mariam : « *Nous n'abandonnerons pas.* » **Ce cri du cœur, ce doit être notre mot d'ordre, à tous !** Voilà ce que je suis vous dire aujourd'hui.

Je vous remercie.